

13 Mars 1918.

M.L. 3594/88

mon cher Georges,

Ta longue lettre que j'attendais malgré ton silence et
certains de ton amitié, quels souvenirs n'a-t-elle pas
réveillés en moi! C'est à peu près cela comme obser-
vation psychologique - mais la réalité est plus simple
et moins belle. Les drames de conscience ne se jouent
plus dans des êtres que quatre ans de lettres ont
rendus passablement indifférents à tout si ce n'est
à l'action toute nue de vice. Mon désir de Thérèse
est bien ce que tu l'appelles: un besoin d'être d'ac-
-cord avec moi-même, non pas avec mon esprit ché-
-rien qui est mort ou que je crois mort, mais à la
beauté saine de mon amour. Thérèse en Belgique,
pourquoi ne puis-je être d'accord avec moi-même

si je suis demeuré fidèle ? Tu parles de Paris comme
de la tentation fleurie et si fraîche et si fraîche, mon
Dieu. Tu es raison. Mais pour éviter cette luxure
des yeux qui soulève une chair et la porte à la
faute, la faute si douce de pleurer sur un corps
ou de courtoisie les tendresses passées de la
seule amante, j'échappe à Paris. Je demeure au
front sans bouger. Je n'ai plus vu Paris depuis le
14 Octobre de l'an dernier et je ne serais pas quand
j'y retournerais. Paul Mayouette vient de m'inviter
chez lui. J'ai décliné son amical appel. ^{+ mort à}
En souriant à l'image que tu te traces de moi,
J'ai bien vu que tu te souvenais trop de l'ami que
j'étais pour toi avant la guerre.

J'ai tellement changé!

Je ne suis demeuré ni à Brundelaine, ni à Vertaine,
ni à La Roche qui m'intéresse et me méritent pas.

Les poèmes du "Judith sans soleil", ne ressemblent
pas du tout à ce que je faisais autrefois. Je t'ai
envoyé un texte ou deux au sujet desquels Tu es pu
se méprendre, en l'absence de tout contexte et dans
le souvenir que Tu gardais de moi. Lorsque Tu posséderas
le volume - s'il paraît jamais - Tu constateras que j'ai
surtout évolué. Je ne sais pas si dans ma dernière
lettre je t'ai parlé d'une pièce de théâtre que je venais
d'achever. ? Je l'intitule : "Loups et autres passés
de l'ombre à la lumière". Ce n'est pas précisément
la crise de Polyxène. Non Dieu, cela me paraît si
loin des autres gens que nous sommes et si littéraire -
mais j'ai voulu quelque chose de dramatique, quelque
chose ramassé sur terre, parmi les hommes...
Je compte publier cette œuvre d'ici durant le 4^e li-
-bre en même temps que mon "Judith sans soleil".
J'espère que la "Nouvelle Revue Wallonne" commencera
la publication d'une conférence que j'ai donnée le
6 décembre à la Prairie : "Philippe, soldat d'infanterie".



Revenons à ma pièce dont je voudrais te parler plus
congruement. C'est un opéra, en prose, en Wilconie, après
la guerre. Il y a quatre personnages que tu reconnai-
tras : Thérèse - Philippe - la voisine - l'ordonnance.

L'intrigue n'est pas bien compliquée et ce n'est, au
fond, que le dénouement d'une tragédie.

Philippe et Thérèse se retrouvent après la guerre. Cela
n'est rien. Il leur faut surtout se reconnaître.

Je montre leurs pensées, leur amour, se cherchant.

Ils titouillent dans la nuit comme des aveugles.

Lui ne parle pas d'amour. Il y a trop d'horreurs
encore dans ses yeux, dans son cœur. Le bonheur

l'étonne. Il faut qu'il s'y habitue. Thérèse est sa

joie de la vie qui revient, de l'amour qui recon-
-naît... Philippe se souvenant de sa vie précédente

se met à blasphémer sa science et son art : "Tous
ces produits de l'orgueil humain, du plus bel

signifie par conséquent est dans l'esprit. Je disonne que
 la scène et c'est à dire comme des lieux autre-
 fois ont été chez les savants et les artistes tout
 sentiment patriotique et généreux...

"La plupart sont restés... Seule la seule s'est levée
 et comme une procession s'en va dans la gloire d'un
 martyre d'espérance, elle a marché par toutes nos routes
 avec des fusils, des canons, de la hache...
 Voilà pour Philippe le bilan de son amour et de
 son passé d'artiste!"

J'introduits deux personnages épisodiques : la voisine
 qui symbolise les notions de la petite ville, toutes
 ces croisées amarrées durant l'invasion —
 l'indolence qui marque la fatalité de ceux qui
 se sont battus. —

Dans une scène où Thérèse essaye de ramener à
 elle son mari je fais apparaître tout le caractère

nouveaux de Philippe qui paraît devoir la réprouver
d'elle plus profondément encore :

"J'ai compris que ma prière était mon tremblement
devant la mort. Je n'ai plus prié. Je ne me suis
plus dit "ma prière est mauvaise" - Je n'ai plus
prié..... Mes yeux pour la première fois ont regardé
la foule qui souffrait autour de moi. Je l'écoutais
pleurer, prière anonyme et plus belle que toute
autre, élevée de la chair des hommes vers un
ciel barré d'étoiles d'argent comme une porte
de riche que le maître n'a jamais ouverte..."

J'ai senti mon poing en tous ces poings robustes
et crispés des soldats qui le montaient de
gauche et qui criaient vers lui : ouvre toi donc
si tu n'es point vide!..."

Mais comme tout finit au gré de la femme,
Thérèse comme enfie sur les lèvres de son mari

les paroles d'amour qui les renouaient...
Ils sortent culottes : "Je suis ta femme -
Tu es la vie qui recommence..."

Je peux difficilement te donner une œuvre pareille.
Elle est écrite dans l'amour de mes "yeux noirs". Si
je devais être toi, ce témoignage lui serait le
garant d'un amour qui ne se démentit jamais.

Tu me demandes le secret de mon attachement au
travail. C'est une question de tempérament.

Je passe mes soirées à travailler jusqu'à une heure
très avancée. Je ne suis pas du tout étonné, ni
moins que ce soit pour les Français. Je vois peu
de monde. J'ai vu Christophe dimanche dernier

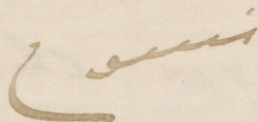
pour la première fois depuis la réunion de
Nancy! Robert Vivier est un racisme de la romanesque
à l'épave. C'est un bon talent qui s'annonce. Je lui
reproche une lâcheté tendue au romanisme et
d'écrite dans "le Courrier de l'Amis" que je ne lis
jamais.



Je ne puis te donner que fort peu de nouvelles
d'ici. Les Boches ont essayé de nous entamer
seulement ils ont été repus on ne s'est rien fait.
Nos hommes sont admirables. Nous autres officiers
qui les menons depuis 4 ans au combat, nous
avons pour eux une vénération sans limite.
Continue à tout renouer pour sauver Philide.
Ah! ce jour là quel triomphe! Je n'ose l'im-
-giser.

Au revoir, joyeux. Enis moi plus souvent.

Ton vieux



Si tu allais à La Haye, va donc saluer de ma part M^{lle}
Nelly Carré, Fr Weteringhede et lui porter mes
amitiés.

